

Paris, 30 juin 2008

**LETTRE-CIRCULAIRE A MES CONFRÈRES BIEN-AIMÉS,  
MEMBRES DES CONFÉRENCES DE SAINT VINCENT DE PAUL  
DANS LE MONDE**

Chers amis et confrères,

C'est à travers ce contact fraternel et intime que je partage traditionnellement avec mes confrères dans le monde chaque année à la fin du premier trimestre, que j'aimerais aborder trois thèmes de réflexion.

**“Quand Jésus eut prit le vinaigre, il dit:  
Tout est accompli.  
Puis inclinant la tête, il remit l'Esprit”  
(Evangile de Saint Jean 19,30)**

A) Qu'attends-tu de moi Seigneur?

Dans cet Evangile de Saint Jean que la Sainte Eglise nous propose chaque année le Vendredi Saint, celle-ci nous rappelle les dernières paroles de Jésus avant de remettre Son Esprit. Véritablement, tout était accompli. Le Rédempteur était venu avec la mission évidente de vivre parmi les hommes : celle de nous offrir le pardon de Dieu au sacrifice de sa vie. Sa mission s'accomplit pleinement depuis l'enseignement qu'Il nous laissa sur la manière de nous adresser à Dieu le Père, jusqu'à nous montrer ce que doit être notre relation avec notre prochain, par ce nouveau commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » (Saint Jean, 13,34). Il ne lui restait plus qu'à sacrifier sa vie, et il la sacrifia.

Le Fils de Dieu, Lui qui s'était fait homme parmi les hommes, était venu dans ce monde avec une mission et il l'avait achevée. En vérité, sa naissance, sa vie publique, sa soumission au supplice et le sacrifice de sa vie, sa résurrection ultérieure, n'ont pas été le fruit du hasard. Ce ne fut pas occasionnel. Non. Il s'agissait d'un consentement total, conscient et responsable, à une mission qui Lui avait été confiée et qu'Il accepta avec toutes ses conséquences. Il échappe à la tentation de s'enfuir, à celle d'éviter un supplice dont Il connaît par avance les détails, et au contraire Il s'exclame en s'adressant à Celui qui l'a envoyé : « Que ta volonté soit faite, et non la mienne. » (Luc, 22,42). C'est le dernier acte d'une vie pleinement consacrée à la mission confiée.

Mais ce n'est pas seulement le cas de Jésus. Bien évidemment dans une moindre mesure, car nous ne pouvons nous comparer à la grandeur de la mission du Rédempteur, mais nous-mêmes, nous venons tous au monde avec une mission bien déterminée. Lorsque le Bon Dieu imagine notre naissance, Il pense à une vie et à une mission, à un engagement pour chacun d'entre nous, dont il souhaite que nous découvriions le sens, nous donnant à Lui pour améliorer le sort de l'humanité et contribuer à l'Histoire du Salut. Ensuite, Il suit avec intérêt comment nous employons cette liberté qu'Il nous a Lui-même concédée, et Il observe, bien souvent avec tristesse, de quelle manière nous faisons germer la graine qu'Il a semée dans notre âme. Ou plutôt, comment nous n'y portons aucun intérêt préférant courir derrière de vaines illusions qui nous éloignent totalement de la mission confiée.

Chaque confrère, chaque membre des Conférences de Saint Vincent de Paul, doit méditer en profondeur ce passage de l'Evangile de Saint Jean, et se demander quelle est sa mission, afin de pouvoir dire au moment de rendre le dernier soupir : « Tout est accompli ». Qu'attend de nous le Créateur du monde, quel type de réponse devons-nous donner à notre vie pour diviniser le monde.

Car il s'agit non seulement des autres mais aussi de chacun d'entre nous. Il s'agit d'un appel global qui s'adresse aussi à chaque membre des Conférences de Saint Vincent de Paul, dont les défaillances sont exactement les mêmes que celles du reste des mortels. Rejoindre les Conférences, y travailler, et pendant des années partager avec les confrères la douleur des plus pauvres, n'est pas suffisant si nous ne découvrons pas ce que le Bon Dieu attend de chacun dans ce service au sein des Conférences, qui reste le lieu privilégié où nous offrons notre vocation au service des plus pauvres.

Même le plus humble d'entre nous a une mission imaginée par Dieu pour lui, et notre devoir c'est de la découvrir et de nous y dévouer. Chaque confrère doit faire preuve de

discernement, d'une connaissance parfaite de ses qualités mais aussi de ses défauts les plus intimes. Il s'agit d'un processus de discernement dans lequel doivent nous aider ceux qui nous entourent, si nous les écoutons attentivement nous dire en quoi ils nous considèrent plus ou moins utiles. Un processus de discernement qui passera toujours par la rencontre avec le Bon Dieu au moyen de la prière individuelle et communautaire au sein de la Conférence.

Qu'attends-tu de moi Seigneur? Voilà quelle devrait être la question que chacun doit se poser. Cher ami qui lit ces quelques lignes, qu'est-ce que le Seigneur attend de toi dans ton service à la Conférence? Concrètement dans celle où tu travailles. Qu'attends-tu de moi Seigneur? Sûrement que vous découvrirez quelle est cette mission particulière et personnelle que le Bon Dieu vous a réservée, et qui diffèrera sans nul doute de celle qu'Il m'aura attribuée, ou de celle du reste des confrères. Qu'attends-tu de moi Seigneur?

Ce processus de discernement nous obligera à rester en permanence ouvert et attentif à ce qui se passe autour de nous. Car le Bon Dieu n'a pas l'habitude de s'adresser à nous directement, sinon le plus souvent à travers ceux qui nous accompagnent dans notre vie, ou ceux qui croisent notre route. Qui ne s'est jamais senti interpellé par les paroles d'un confrère, d'un ami, ou par un fait fortuit survenu dans notre entourage?

Dans le service qu'elle rend aux plus pauvres et aux membres qui la composent, chaque Conférence n'est rien d'autre que la somme des volontés de ses membres. Autrement dit, son service dépendra directement de la qualité de chacun de ses membres et de son engagement dans la vie communautaire de la Conférence. Par conséquent, la vie de chacune de nos Conférences, pour ce qui est de sa capacité à servir, se trouve directement liée à la faculté de chaque membre de prêter une oreille attentive au Bon Dieu afin de connaître ce qu'Il attend, et à la manière dont nous allons tous ensemble écouter l'Esprit de Vérité, le Seigneur Créateur de toute vie, qui nous dira quels sont ses desseins pour notre communauté chrétienne au service des pauvres.

Qu'attends-tu de moi Seigneur<sup>2</sup>? Chaque confrère doit se poser cette question fondamentale qui doit l'éclairer dans sa propre

(1) J'y faisais déjà référence dans ma Lettre-Circulaire du 30.06.2007 disponible sur le site: [www.ozanet.org](http://www.ozanet.org).

(2) "Accepter le Dessein de Dieu, fait croître en chacun de nous les graines de l'amour, la générosité, la réconciliation, et la paix intérieure, pour tout le monde, les familles, et tous ceux qui les entourent. Les Vincentiens ont le privilège de faire germer ces signes de la présence du Christ ressuscité parmi les pauvres et également parmi eux" (Règle de la SSVP, art. 1.11 troisième paragraphe)

vie, et enrichir celle de la Conférence dans laquelle il œuvre. En réfléchissant même au-delà de toute individualité, c'est une question que devraient se poser les Conférences dans le monde lorsqu'elles analysent leur service aux plus pauvres. Agissons-nous vraiment tel que Dieu le souhaite et en fonction de ce dont ont besoin les pauvres?

Nous devrions imaginer, chers confrères, ce que chacun d'entre nous serait capable d'apporter au monde, si nous écoutions cet appel, si nous le comprenions, si nous l'acceptions, pour enfin l'appliquer dans notre manière de vivre. Nous devons être conscients que nous pouvons construire un monde meilleur si chacun est capable de répondre positivement à la mission que Dieu nous confie. Et nous devons être conscients que s'il n'en était pas ainsi, le monde s'appauvrirait en quelque sorte à cause de notre négligence, et l'humanité serait un peu moins bonne par le simple fait de ne pas avoir été capables, ou de ne pas avoir daigné relever le défi, et nous dévouer à la mission que le Créateur nous avait confiée.

Voilà des questions que tout Vincentien doit se poser en permanence, soit individuellement soit collectivement, afin de pouvoir dire un jour comme le Bon Dieu: « Tout est accompli ». Voilà bien des questions qui nous permettront de sortir d'une certaine complaisance dans laquelle nous vivons, et qui nous conduiront à la saine inquiétude dans laquelle nous devons vivre, celle de savoir si réellement nous satisfaisons les desseins que le Bon Dieu depuis la nuit des temps, a tracés pour chacun de nous.

Il y a une question qui pourra nous paraître incroyable, inconcevable et frisant l'irrévérence. Mais permettez-moi de la poser afin de conclure la première partie de ma Lettre. Qu'en serait-il de chacun d'entre nous ou de nous tous, de toute l'Humanité, si Jésus, utilisant sa liberté, avait trahi la volonté de Son Père? S'il n'avait jamais pu dire « Tout est accompli »? Quel espoir nous serait permis aujourd'hui?

La suite n'aurait pas été la même. Bien évidemment. Mais dans la continuité de l'Histoire du Salut, Dieu compte aussi sur les petits efforts qu'Il nous demande. Par le simple fait d'être nés. Parce que nous avons été baptisés. Quelle sera notre contribution à ce monde si nous ne nous posons pas la question: Qu'attends-tu de moi, Seigneur? Si en fin de compte, nous n'acceptons pas de porter dans nos propres vies la croix qu'Il nous demande parfois de porter.

Cette question, nous devons nous la poser en permanence tout au long de notre vie.

## B) Ouverts à défendre les valeurs chrétiennes.

Au XXème siècle, deux mouvements ont influencé fortement les cinquante dernières années. Tous deux sont nés en Europe au début des années soixante.

D'un côté, le Concile Vatican II apporte une mise à jour des valeurs chrétiennes, des valeurs évangéliques, à la lumière des nouvelles connaissances et avancées théologiques, tenant compte des nouvelles formes de vie qui s'ouvrent sur le monde. Mais sans oublier cependant, que ces valeurs vont influencer une civilisation occidentale qui a été pendant plus de 1500 ans totalement dominée par les valeurs chrétiennes. Par contre, l'Eglise n'est pas consciente que le rythme des changements a profondément évolué, et nous ne nous sommes pas rendus compte que si les résultats d'un Concile mettaient autrefois des siècles à devenir réalité, les moyens modernes d'aujourd'hui et la vie trépidante que nous vivons en ce siècle, rendent nécessaires des campagnes de normalisation plus agressives, afin d'étendre ce message du Concile à tous les hommes de bonne volonté.

La Sainte Eglise a perdu de nombreuses et précieuses années à essayer de transmettre en son sein et aux hommes les énormes richesses du Concile, qui demeurent encore totalement méconnues de certains, mais ce qui est le plus grave, surtout de certains catholiques. Combien d'entre nous connaissent les textes du Concile ? Combien sont capables de les expliquer dans leur entourage d'une manière simple qui séduise, ce qui serait le cas sans doute si on s'en préoccupait davantage ? Ces problèmes ne sont pas seulement liés aux textes du Concile. Combien sont capables d'expliquer la merveilleuse Doctrine Sociale de l'Eglise ? Une Doctrine ouverte à l'homme et pour l'homme.

De l'autre côté se trouve l'effet de contrepoids qui a son origine dans le « fameux mai/68 » dominé par un nihilisme féroce, et qui va entraîner une contre-culture et des contre-valeurs qui deviendront très vite l'idéologie fondamentale où les pulsions de chaque être humain représentent les valeurs de référence. Celles qui comptent vraiment. Non seulement, celles-ci brisent la plupart des limites morales que nous nous étions fixées en toutes choses, depuis la Grèce et Rome. Mais qui plus est, ces limites en arrivent à être considérées comme frustrantes pour le développement physique et moral de l'homme. Bien plus habile que le mouvement – le Concile – mis en marche par l'Eglise, et surtout plus audacieuse aussi, cette contre-culture arrive à convaincre de nombreuses personnes de cette génération, en leur

proposant de transgresser des concepts vieillots qui ont fait, font, et feront tant de mal à l'homme dans son épanouissement s'ils devaient être conservés. Ces idées absolument démoniaques sont acceptées, comme autrefois les professions de foi. Tout est remis en cause, rien n'est permanent. Tout est sujet à révision. Les limites morales qui permettent à l'homme de distinguer entre le bien et le mal n'existent plus. En outre, on accepte avec de plus en plus de conviction l'idée de Rousseau selon laquelle le mal n'existe pas. Le mal se cache et gagne dans les esprits la bataille du pire des mensonges : celle de son inexistence.

Aujourd'hui, cet éloignement par rapport à ces valeurs que représentaient les philosophies héritées des Grecs et des Romains, enrichies ensuite par le Christianisme et qui permirent à l'homme d'atteindre des niveaux encore imparfaits bien sûr mais impensables aux temps de la Résurrection du Sauveur, est un éloignement qui appauvrit l'être humain et dont l'Humanité souffrira si nous ne sommes pas capables de nous resituer dans les limites raisonnables du message chrétien. Autrement dit, si nous ne sommes pas capables de comprendre à nouveau que le bien et le mal existent, et que ce n'est qu'en choisissant le bien que nous pourrions continuer à construire la « Civitas Terrena » qui nous conduira à l'authentique « Civitas Dei », toutes deux décrites par Saint Augustin, alors l'appauvrissement moral de ce monde frôlera des magnitudes rarement atteintes.

Cette bataille, celle de la récupération de la morale, doit-elle constituer un champ d'action pour les Conférences ? Je pense franchement que oui. La perte des valeurs, la perte de ce sentiment d'avoir fait le bien ou le mal, d'en être conscient, entraîne une pauvreté<sup>3</sup> qui bien souvent va beaucoup plus loin que ces autres pauvretés, plus flagrantes ou plus faciles à détecter, contre lesquelles il est moins difficile et moins contraignant de lutter. Si la Règle nous rappelle qu'aucune œuvre de charité n'est étrangère à la Société<sup>4</sup>, je suis convaincu que la résolution de cette nouvelle pauvreté des hommes au début de ce siècle et sans doute dans les siècles suivants, doit être une des tâches de nos Conférences. Il s'agit d'une pauvreté parmi tant d'autres qui frappe à notre porte et nous lance un défi, celui de la soulager par Amour. Pour l'Amour de Dieu.

Tous les confrères doivent faire un effort énorme en ce qui concerne la formation permanente, qui nous permette de façon

(3) En ce qui concerne cette pauvreté, lire ce qu'il en est dit dans ma Lettre-Circulaire du 30.06.2006 ([www.ozanet.org](http://www.ozanet.org))

(4) "Aucune oeuvre de charité n'est étrangère à la Société. Ceci inclut n'importe quelle forme d'aide destinée à soulager la souffrance ou la carence, et à développer la dignité et l'intégrité humaine dans toute sa dimension." (Règle de la SSVF, art. 1.3)

simple comme je le disais plus haut, d'être capables d'expliquer à notre manière, la position du Magistère de la Sainte Eglise à propos de toutes les questions aujourd'hui posées dans les milieux où nous exerçons notre apostolat, soit familiaux, professionnels, ou cercles d'amis, et où s'expriment les doutes devant des idées et des valeurs que nous devons avoir nous-mêmes parfaitement comprises, si nous voulons les partager sérieusement avec les autres. Avec tous les hommes de bonne volonté qui peu à peu se sentent attirés par la philosophie dominante et ne sont pas capables ou ne désirent pas revenir aux valeurs acquises et partagées dans leur enfance.

Cette mission est tout spécialement importante pour les jeunes. Face à ces jeunes confrères, nous devons employer toutes nos connaissances afin qu'ils acquièrent et assimilent les valeurs du bien et du mal, avant que certains ne soient entraînés vers une contre-culture qui tôt ou tard les rendra malheureux.

Par conséquent, la formation est un défi très important pour la Société en général et pour chaque confrère en particulier. Aujourd'hui notre institution n'a pas les moyens de travailler avec chacun des membres dans cette étape de formation nécessaire et permanente. Mais elle peut encourager chaque confrère à suivre cette formation permanente que nous ne devons pas abandonner tout au long de notre vie apostolique.

Nous n'avons pas l'intention d'être les maîtres de quiconque. Nous prétendons seulement être les porteurs de certaines connaissances indispensables, dans la simplicité de nos comportements.

### C) Le changement systémique

Pour finir cette Lettre-Circulaire, permettez chers confrères, que j'aborde un sujet qui a été traité lors de réunions de la Famille Vincentienne au niveau international, au cours de ces deux dernières années. Il s'agit de ce qu'on appelle le « changement systémique ».

Sous cette terminologie, la Famille s'inspirant de Saint Vincent de Paul, tente de nous rappeler la nécessité de provoquer un changement radical dans la situation matérielle des pauvres que nous visitons afin de les aider.

Autrement dit : l'ensemble de la Famille nous rappelle maintenant quelque chose que nous avons tant de fois écouté au sein des Conférences depuis leur fondation : si la

volonté de résoudre la situation en face de laquelle on se trouve n'existe pas, l'acte charitable authentique n'existe pas non plus. L'amour véritable n'est pas présent.

Il est important que chaque Conférence emploie toutes ses forces afin que celui qui souffre et auquel nous venons en aide, puisse surmonter ses souffrances et retrouver la possibilité de vivre seul sans notre aide. Nous devons essayer d'avoir comme objectif que ces frères que nous aidons retrouvent leur dignité pour pouvoir subvenir à leurs besoins tout seuls. Par conséquent nous devons penser non seulement aux œuvres d'assistance que nous savons si souvent créer, mais aller plus loin et travailler davantage sur celles qui consistent à promouvoir la dignité de l'être humain.

Nous devons nous y employer dans ces lieux où c'est possible, en collaboration avec cette merveilleuse armée de la charité dont le saint patron est Saint Vincent de Paul. Je rappelle en maintes occasions que notre travail aujourd'hui n'est pas assez satisfaisant et qu'il manque de potentiel, si nous ne travaillons pas en étroite collaboration avec le reste de la Famille vinentienne partout où au moins deux de nos organisations opèrent dans le même domaine.

Les Filles de la Charité, les Lazaristes, les Religieux de Saint Vincent de Paul l'Association Internationale de Charité, sont de précieux collaborateurs toujours pour le plus grand bien des pauvres. Unissons-nous à eux là où nous les rencontrons. Ne permettons pas qu'un zèle mal interprété nous conduise à travailler en solitaires, quand les pauvres seraient mieux servis par une action conjointe.

A nouveau cette année, chers confrères, en m'adressant à vous, je ne souhaite pas terminer sans m'adresser également à la Vierge Marie. Elle, qui est Mère de l'Eglise, suit avec Amour tous les mouvements qui essaient de suivre le chemin de l'Amour tracé par Son Fils, qu'Elle nous aide à rendre jour après jour un meilleur et rigoureux service à ceux que le Christ nous a laissés comme la plus fidèle de Sa représentation.

Avec mes prières et toute mon affection

*José Ramón Díaz-Torremocha*  
*XIV<sup>ème</sup> Président Général*  
*(I.N.E.D.)*

**INFORMEZ-VOUS SÛR: NOUVELLES, PROJECTS, BIOGRAPHIES, ETC. [www.ozanet.org](http://www.ozanet.org)**